

mant ces mêmes vœux, en travaillant même, autant qu'il est en eux, à les réaliser, n'osent pas en espérer en dernier résultat tous les fruits désirables. Les raisons mêmes qui provoquent la réintégration des Jésuites, leur semblent être de nature à en rendre les travaux peu utiles, les soins tardifs, contredits & inefficaces. Autrefois quand la jeunesse leur étoit confiée, elle sortoit des mains de parens chrétiens, déjà imbue de bonnes leçons & instruite par de saints exemples, docile à l'impression de la crainte de Dieu, munie de l'horreur du vice, pénétrée de respect pour la vertu. Des pédagogues vains & corrompus n'avoient point encore dénaturé ces tendres nourrissons des Muses; la charlatannerie des écoles normales, & d'autres inventions funestes n'en avoient point intercepté le premier essor; l'histrionisme ne l'avoit point atteinte du souffle brûlant de la volupté, des lectures obscènes & impies n'avoient pas fouillé ses yeux ni égaré son imagination. Mise entre les mains de maîtres zélés & vigilans, pleins de tendresse & de sollicitude, elle étoit conservée dans tous les avantages de sa première institution, croissoit avec rapidité en vertu & en qualités estimables, faisoit dans les sciences des progrès qui sont presque toujours en raison directe des mœurs, & terminoit les années de l'enseignement après avoir jetté les fondemens d'une vie sage & heureuse.

Voy. les
 Réflex.
 d'un ec-
 clésiasti-
 que Fran-
 çois sur
 cette ma-
 tière, 15
 Août, p.
 583.

Mais que peut faire le plus habile insti-
 tuteur, fût-il un ange envoyé du ciel, avec des
 enfans tels qu'ils sont aujourd'hui presque tous